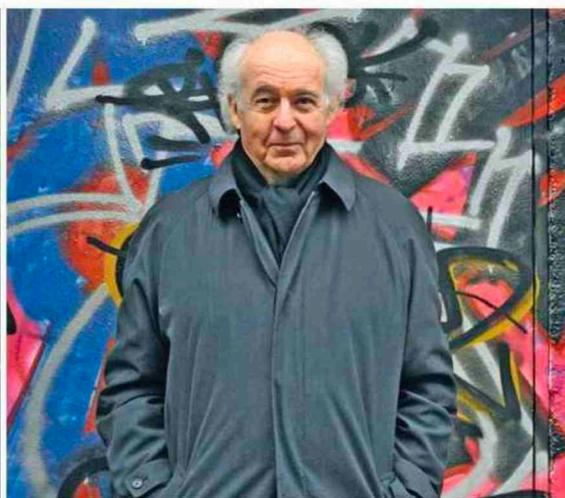




Faut-il poser des bornes ou vivre sans entraves ? Une réflexion que proposent Monique Atlan et Roger-Pol Droit.



PHOTOS: HANNAH ASSOULINE/OPALET/LEEMAGE - BALTEU/SIPA

## Faire face au piège de l'indifférenciation

Carcan insupportable ou mur défensif ? Monique Atlan et Roger-Pol Droit nous invitent à réfléchir sur ce qu'est une limite. *Entretien.*

Propos recueillis par Anne-Laure Debaecker

**I**nterdiction de se promener plus d'une heure et à plus d'un kilomètre, de sortir après 20 heures, systèmes immunitaires défaillants, hôpitaux en surchauffe... Plus que jamais, la pandémie de la Covid-19 nous confronte à la question de la limite. Celle-ci est devenue un « enjeu central », alors que sa conception balance entre deux pôles selon que l'on recherche la jouissance sans entraves ou le repli. Se pencher sur la question de la limite est ainsi primordial, car, « en utilisant la question des limites comme filtre, les débats de notre

*époque apparaissent sous un éclairage différent », expliquent Monique Atlan et Roger-Pol Droit. La journaliste, rédactrice en chef à France Télévisions et le philosophe conjuguent à nouveau leurs intellects pour offrir le Sens des limites, une enquête passionnante sur une notion qui dit tellement sur l'air du temps.*

**L'ouvrage que vous avez conçu et écrit ensemble analyse la notion de limite, plongée selon vous dans une impasse, laquelle ?**

Ce livre part d'un premier constat : la question des limites se tient — de manière visible ou en filigrane — au cœur de tous les débats et de tous les conflits de notre époque. Mais, curieusement, la notion elle-même n'est jamais vraiment interrogée, parce que tout le monde croit savoir, spontanément, ce qu'est une limite. On se la représente soit comme un carcan insupportable dont il faut se débarrasser, ou, à l'inverse, comme un mur défensif à dresser, toujours à renforcer, pour





**Le masque est devenu obligatoire dans tous les espaces publics, extérieurs comme intérieurs. Une des nombreuses limites dans nos vies instaurées par la pandémie.**

endiguer un danger. Ces représentations hâtives et simplistes créent l'impasse où nous sommes et contribuent à la renforcer. Car, malgré les oppositions de surface entre ces deux tendances irréductibles, ces frères ennemis partagent une même idée commune, fautive, une même logique stérile. Ceux qui sont travaillés par la tentation de l'illimité, de l'effacement de toutes les limites et ceux qui réclament à cor et à cri des barrières rigides, des frontières étanches sont mus identiquement par une logique du tout ou rien : aucune limite ou des limites partout. Comme en miroir, ces tentations jumelles se fondent sur une conception bien trop fruste de la limite. D'où l'impasse...

**« Ce qui est radicalement neuf [...] est l'obsession d'en finir avec les limites, de les neutraliser. »  
D'où provient cette volonté ?**

Notons d'abord que cette tentation est récente. Il y a toujours eu des limites, c'est évident, et nous rappelons comment l'Antiquité les glorifiait pour contrer l'hubris, la démesure, et comment les temps modernes ont projeté de les dépasser toujours plus. Mais le désir profond de les effacer intégralement est inédit. Il s'est affirmé seulement depuis la fin du XX<sup>e</sup> siècle.

Il faut aussi souligner que le désir de dépassement, voire de transgression, des limites, qui fut le moteur des temps modernes, supposait encore et toujours que des limites persistent et soient conservées pour favoriser ce mouvement.

Aujourd'hui, il s'agit d'autre chose, d'un désir d'effacement radical de l'idée même de limite. La silhouette nouvelle d'*Homo illimitatus* se singularise par le "toujours plus", la mobilité permanente, le nomadisme, la transparence, les changements d'identité, d'emploi, de genre, les fantasmes de métamorphoses et de fusion avec le cosmos. Porté par un désir d'indifférenciation, un rêve tenace et multiforme d'abolir toute distinction, dans tous les domaines. Par exemple, entre humain et machine avec les projets d'homme augmenté et d'intelligence artificielle, entre homme et animal, entre nature et culture, entre masculin et féminin, entre privé et public, entre travail et loisir... Sans oublier la dérégulation des marchés financiers et celle du travail... Avec, à l'horizon, ce désir tenace d'en finir avec "la" limite, l'ultime, celle de la mort, invisibilisée par nos sociétés et proclamée "bientôt vaincue" par les transhumanistes.

**Ce développement de la « liquidité », de l'effacement des limites dans tous les domaines, entraîne en réaction ce que vous appelez la « tentation du durcissement ». De quoi s'agit-il?**

Comme en balancier, c'est une réaction forte à l'effacement généralisé. Contre un monde dépourvu de toute limite, le mouvement inverse s'est enclenché, désireux de restaurer des limites, de les fortifier, de les réinscrire. Il couvre un large spectre, des populistes désireux de réinstaurer les frontières et les identités nationales, culturelles ou sexuelles jusqu'aux écologistes radicaux qui projettent d'imposer des limites à la croissance, à la consommation, à l'exploitation des ressources naturelles d'une manière souvent autoritaire, punitive, si ce n'est totalitaire...

**Ce que vous nommez la « dictature du limitariat »...**

Parce que ces projets, exactement comme le vieux spectre marxiste de la "dictature du prolétariat", risquent de déboucher sur les pires régimes de contraintes, se revendiquant toujours du Bien, du Juste et du Vrai. Qu'il faille maintenir et réinventer des limites contre l'effacement généralisé est à nos yeux une évidence, mais pas n'importe comment ! Pas avec l'idée fruste de limite-barrière, étanche, défensive, née seulement de la peur. La limite a bien une fonction protectrice, qu'il n'est pas question de brader. Mais l'issue à l'impasse actuelle ne peut venir de restrictions imposées de manière violente, inspirées par une conception rudimentaire et simplificatrice de la limite.

**De quelle façon la pandémie est-elle venue mettre en lumière la problématique autour des limites?**

Regardez autour de vous, de nous, dans tous les pays... Distances physiques entre individus, masques, gel, vie sans contact, tout n'est pour l'heure qu'une affaire de limites. Avec les couvre-feux, les mesures locales, les horaires variables, le télétravail, les rassemblements limités... à chaque instant cette question resurgit. Plus profondément, la pandémie nous a brutalement confron-

tés aux limites de nos connaissances scientifiques, de nos systèmes de santé, de nos moyens de gestion, d'organisation, sans oublier, pour chacun comme pour la collectivité, à nos limites dans la capacité d'endurer incertitude et angoisse.

**Quelle définition de la limite proposez-vous?**

La limite est le vivant même. C'est à ce niveau-là qu'elle est d'abord nécessaire et décisive, comme condition organisatrice de la vie, de la pensée et de la société. La vie biologique serait impossible sans différenciation et délimitation des cellules, des organes, des corps. La vie du langage et celle de la pensée sont inconcevables sans distinction et différenciation des sons, des sens, des notions. La vie sociale, juridique, politique est inimaginable sans l'instauration de limites. La limite traverse tous les champs du vivant.

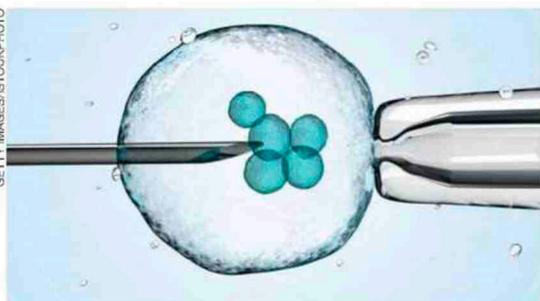
Mais nous refusons d'essentialiser la limite, de l'enfermer dans une définition conceptuelle unique. Au contraire, nous proposons plutôt une dizaine de "variations" autour de la notion pour la révéler plus riche et féconde qu'on ne le croit. Voulant définir la peinture, Léonard de Vinci disait qu'elle était d'abord une « *cosa mentale* », une chose mentale. Il en va de même pour la limite.

Au lieu d'imaginer la limite sur le modèle de la barrière, de la frontière étanche, de la primaire ligne blanche sur la route, il faudrait plutôt se la représenter comme un espace entre deux éléments, un lieu de négociation permanente, un filtre qui refoule ou laisse passer, qui interdit et protège, une surface qui permet les échanges et demeure mobile.

**Dire qu'une limite doit être mobile, variable, n'est-ce pas faire preuve d'un grand relativisme?**

Non, pour nous il s'agit de réalisme, plus que de relativisme. Parce qu'il n'existe pas de limite "en soi". Toute limite est "limite de" quelque chose, trace d'une distinction entre deux éléments. Et le fait qu'une limite soit mobile ne l'empêche pas d'être toujours présente, voire imprescriptible. Pour le comprendre, prenons cet exemple majeur, l'interdit du meurtre. Le principe reste immuable, intangible, mais les systèmes juridiques évoluent, la jurisprudence peut faire changer ses modalités d'application. Il est parfaitement possible de penser ensemble la fixité des principes et la mobilité de leur mise en œuvre, sans tomber pour autant dans le relativisme. C'est d'ailleurs

**"LA LIMITE EST NÉCESSAIRE ET DÉCISIVE, COMME CONDITION ORGANISATRICE DE LA VIE, DE LA PENSÉE ET DE LA SOCIÉTÉ."**



**Manipulations génétiques du vivant incontrôlées, sans connaissance des conséquences : la folie de l'illimité gagne la science...**

ce que font — ou devraient faire... — le droit, l'éthique, la politique.

**« Penser la limite aujourd'hui commence donc nécessairement par un retour à l'idée de séparation », pourquoi ?**

Contrairement à ce qu'on pense souvent, la limite ne produit pas la séparation. Elle n'en est pas la cause mais la conséquence. La séparation est première. La limite constitue l'indice, la trace, d'une séparation qui a déjà eu lieu. C'est ainsi, par exemple, que l'horizon ne départage pas le ciel et la terre. Au contraire, c'est parce que ciel et terre sont distincts, séparés, qu'existe cette ligne que nous appelons horizon, délimitation et jonction à la fois, qui nous donne envie d'avancer sans cesse.

Plus simplement, il suffit de remarquer qu'on ne peut mettre en relation que des éléments séparés. Pour faire société, pour être en relation les uns avec les autres, il faut d'abord être des individus, différenciés. De même, il faut des États pour qu'existe une communauté internationale, il faut des mots et des idées séparés pour que s'instaure un dialogue.

En ce sens, la limite se révèle rigoureusement indispensable à toute vie commune. Elle marque la séparation-avec-relation. Si elle disparaît se profilent les risques jumeaux dont nous avons parlé : soit le risque d'effacer l'idée même de l'Autre, de demeurer refermé sur soi, dans une identité close, soit le risque de tomber dans le piège de l'indifférencié, de l'indistinct, du fusionnel confus. Cette indifférenciation est une autre manière d'éradiquer l'Autre que soi. Ces pièges symétriques guettent notre époque.

**« C'est l'éthique qui se trouve en péril, dans son fondement même, si on perd le sens des limites », alertez-vous. Comment envisager l'avenir ?**

« Un homme, ça s'empêche. » C'est ce que Camus fait dire à Cormery, un personnage incarnant son propre père, dans *Le Premier Homme*, son roman posthume. Être humain, c'est d'abord s'interdire quelque chose, accepter certains renoncements, refuser de faire tout ce qu'on désire, mettre des bornes à sa démesure, son agressivité, sa barbarie... On peut débattre à perte de vue des interdits pertinents et de ceux qui ne le sont pas, mais on ne saurait, en aucun cas, ne s'empêcher de rien, et vivre effectivement sans limite aucune.

**“L'AVENIR NE SERA VIVABLE QU'À LA CONDITION DE RÉINVENTER UN SENS DES LIMITES POUR NOTRE TEMPS, DE REMETTRE CETTE NOTION AU CENTRE DE NOS DÉBATS.”**

L'avenir ne sera vivable qu'à la condition de réinventer un sens des limites pour notre temps, de remettre cette notion au centre de nos débats, sans négliger sa complexité, sans craindre les oukases idéologiques de tous bords.

Ce dont nous sommes sûrs, c'est que l'éthique ne peut rien sans la politique, sans une mise en œuvre des limites qui soit endossée collectivement. Aux politiques d'en faire, au cas par cas, un enjeu renouvelé, discuté, accepté, mis en acte. Qu'il s'agisse de santé, d'écologie, de laïcité,

de canalisation du pouvoir des Gafa, de régulation des marchés financiers, de construction de l'Europe — liste non limitative... —, l'avenir passe par là.

À nos yeux, le travail des intellectuels n'est pas de participer à la cacophonie de tous les “faut qu'on...” et “y a qu'à” qui assaillent notre actualité. Tenter d'éclaircir ce qui nous arrive, diagnostiquer des impasses, commencer à dénouer des nœuds est préférable. À chacun, ensuite, d'en faire quelque chose. ●



**Le Sens des limites,**  
de Monique Atlan et Roger-Pol Droit,  
*Les Éditions de l'Observatoire,*  
240 pages, 21 €.